

LEO LÖWENTHAL

*L'Atomisation de l'homme  
par la terreur*

Traduit de l'anglais par  
BENJAMIN SALTEL

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2022

TITRE ORIGINAL

*Terror's Atomization of Man*

Le présent texte a paru pour la première fois en janvier 1946 dans la revue américaine *Commentary*.  
Publié en français avec la permission de Susanne Löwenthal et Peter-Erwin Jansen. Qu'ils en soient sincèrement remerciés.

© Éditions Allia, Paris, 2022, pour la traduction.

UNE opinion largement répandue veut que la terreur fasciste n'ait constitué qu'un épisode éphémère dans l'histoire moderne, aujourd'hui fort heureusement derrière nous. Je ne saurais être de cet avis. Ma conviction est que cette terreur est profondément ancrée dans les tendances de la civilisation moderne, et en particulier dans la structure de notre économie.

En effet, la répugnance à se confronter directement et à examiner en détail les phénomènes de la terreur, ainsi que leurs conséquences, est en elle-même un phénomène persistant dû à celle-ci.

Ceux qui vivent sous son emprise subissent d'importantes pressions, afin qu'ils ne puissent ni la questionner ni mieux la comprendre. Mais cela n'explique

pas la réticence et la résignation curieuses dont fait montre le monde occidental positiviste face à la terreur totalitaire. L'Occident a détourné les yeux devant les agissements de la terreur fasciste, bien qu'ils fussent connus de sources sûres, jusqu'à ce que la révélation des horreurs commises à Buchenwald, Oświęcim, Belsen et Dachau les impose à son regard. Aujourd'hui, il détourne les yeux devant les agissements de la terreur qui fait suite à la fin du conflit militaire. La torpeur qui, chez les pays terrorisés, vaut comme instinct de conservation, semble aller de pair avec une répression psychologique de masse, une dérobade inconsciente devant la vérité, dans les pays où la civilisation survit.

Ce que produit le système terroriste moderne, c'est, pour l'essentiel, l'atomisation de l'individu. Nous frémissons à la pensée des tortures infligées aux corps des hommes; nous ne devrions pas moins

être effarés par la menace que ce système représente pour l'esprit humain. La terreur accomplit son œuvre de déshumanisation par l'intégration totale de la population au sein de collectivités, qu'elle prive ensuite des moyens psychologiques de communiquer directement, en dépit – ou plutôt en raison – de l'énorme dispositif de communication auquel elles sont exposées. L'individu, soumis aux conditions terroristes, est toujours seul, et pourtant jamais seul. Il devient insensible et inflexible, non seulement dans ses rapports avec son voisin, mais aussi avec lui-même; la peur le prive de la capacité à avoir une réaction émotionnelle ou intellectuelle spontanée. Penser devient un crime stupide; c'est mettre en danger sa propre vie. Conséquence inévitable de cela, la stupidité se répand comme une maladie contagieuse parmi la population terrorisée. Les êtres humains vivent alors dans un état de stupeur – dans un coma moral.

Examinons de plus près les principaux phénomènes de la terreur en action.

1. *Causalité et omnipotence.* L'une des fonctions essentielles de la terreur est d'effacer le lien rationnel entre les décisions du gouvernement et le sort des individus. Les arrestations de masse menées lors des premières étapes de la terreur totalitaire, le mélange dans les camps de concentration des éléments les plus divers de la population, et ce pour des motifs tout aussi variés, remplissent précisément cette fonction d'élimination des différences et des droits individuels face à l'appareil du pouvoir. La différence qualitative entre les hors-la-loi emprisonnés et le reste de la population n'existe pas entre les victimes de la terreur à l'intérieur des camps de concentration, et ceux se trouvant à l'extérieur. La manière dont les travailleurs forcés des camps sont sélectionnés participe d'un calcul terroriste direct. La plupart d'entre eux sont piégés

lors d'arrestations de masse, sans qu'il soit jamais question de culpabilité individuelle, et sans espoir de voir leur peine réduite.

Les camps de concentration sont bien plus représentatifs de la population dans son ensemble que ne l'est un établissement pénitentiaire traditionnel, un phénomène d'une sinistre évidence si l'on considère le fait qu'ils sont encadrés non pas par un corps spécialisé, composé d'agents publics, mais par des unités appartenant à la même police secrète qui opprime la population en général.

Cette rupture de la relation causale entre ce qu'une personne fait et ce qui lui arrive remplit l'un des principaux objectifs de la terreur moderne, à savoir :

*2. La désagrégation du continuum d'expérience.* Suite à la désagrégation de la rationalité judiciaire et de son lien évident

avec le sort des individus, ce sort lui-même devient si énigmatique qu'il en perd toute signification. L'individu ignore ce qu'il est susceptible de vivre, et ce qu'il a déjà vécu est sans importance pour sa personne ou son avenir. Le rythme normal de l'existence – jeunesse, âge adulte, vieillesse; formation, carrière, réussite ou échec – est complètement bouleversé. Les facultés créatrices que sont la fantaisie, l'imagination et la mémoire deviennent insignifiantes et tendent à s'atrophier lorsqu'elles ne peuvent plus produire aucun changement souhaité dans le destin de l'individu.

Bien entendu, cette transformation d'un être humain, passant d'un individu dont l'essence est la continuité de l'expérience et de la mémoire, à une unité de réactions atomisées est poussée plus loin parmi les victimes emprisonnées que parmi le reste de la population. Mais il ne s'agit que d'une différence de degré, car bien que